

Line Gosselin : *Les journalistes québécoises, 1880-1930*

Anne Carrier

Volume 8, numéro 2, 1995

Théorie, méthode, pratique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057861ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057861ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carrier, A. (1995). Compte rendu de [Line Gosselin : *Les journalistes québécoises, 1880-1930*]. *Recherches féministes*, 8(2), 189–191.
<https://doi.org/10.7202/057861ar>

Line Gosselin : *Les journalistes québécoises, 1880-1930*, Montréal, Regroupement des chercheurs-chercheures en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec, 1995, (collection «Études et documents du RCHTQ», n° 7), 160 p.

Depuis quelques années, le Regroupement des chercheurs-chercheures en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec (RCHTQ) publie des mémoires, thèses, études ou documents divers qui touchent au domaine de l'histoire sociale ou de l'histoire du travail. La collection, qui présente des ouvrages utiles et intéressants dans un format sobre mais honnête, n'est distribuée que par l'entremise du RCHTQ; Michèle Dagenais, du Département d'histoire de l'Université de Montréal, est responsable de la collection. Le comité de sélection du RCHTQ a retenu cette année le mémoire de maîtrise de Line Gosselin, du Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, sur les journalistes québécoises de 1880 à 1930.

Dans son mémoire, Line Gosselin se propose de donner un portrait des journalistes féminines entre 1880 et 1930; elle entend considérer, non pas seulement quelques pionnières, mais l'ensemble des femmes francophones et anglophones qui ont fait du journalisme pendant cette période. Pour ce faire, elle utilise la méthodologie de la «prosopographie», qui consiste à isoler, à partir d'un échantillon, les profils caractéristiques des personnes qui exercent une même activité. Elle retient, comme paramètres d'étude, les données biographiques et professionnelles suivantes : les dates de naissance et de décès, le lieu de naissance, les nom et profession des parents, l'origine sociale, la formation, l'état civil, le nom et la profession du mari, le nombre d'enfants, la langue, la religion, la formation en fonction du journalisme, le premier emploi de journaliste, dans quel journal, la durée de l'emploi, les occupations précédentes et subséquentes, ainsi que les occupations parallèles au journalisme. Après avoir glané ces renseignements dans diverses sources, l'auteure a constitué un fichier informatisé, qui est alors devenu son principal instrument de travail. Le mémoire compte quatre chapitres que complètent une description abrégée de l'échantillon des 150 journalistes retenues et une bibliographie sélective. Un index onomastique du mémoire serait le bienvenu.

Dans un premier chapitre, Line Gosselin dresse un bilan historiographique en passant en revue les principaux travaux québécois, canadiens, américains et français sur l'histoire des journalistes féminines. Cet exercice débouche sur un constat : si on a abondamment étudié le palmarès des «premières» en privilégiant l'étude biographique d'un ensemble restreint, on a en revanche peu exploré les femmes journalistes comme groupe professionnel. «Nous espérons notamment, dit-elle, dépasser l'histoire des figures de proue du journalisme féminin afin de découvrir des femmes dont on n'a peu, et parfois même jamais, entendu parler» (p. 13). Dans ce chapitre, l'auteure explique sa méthode d'analyse, la prosopographie, et donne ses principales sources : les différentes études dont rend compte son bilan historiographique, les thèses de bibliothéconomie produites par les étudiants et les étudiantes à l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, le fonds d'archives du Canadian Women's Press Club et le fonds de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

Cet état de la question, on le sait, fait partie des exigences des études universitaires de deuxième cycle et a pour fonction de légitimer le sujet du mémoire; c'est dans ce chapitre, en effet, que le candidat ou la candidate à la

maîtrise doit démontrer, d'une part, sa connaissance du sujet et, d'autre part, les apports nouveaux de sa recherche. Lorsqu'on soumet le mémoire à une lecture hors du cadre de l'évaluation universitaire, cependant, tout cela se révèle fastidieux, mais surtout passablement cavalier à l'égard des sources que l'auteure elle-même utilisera abondamment. Le chapitre est parsemé de phrases du genre : «les journalistes sont à nouveau peu étudiées» (p. 10), « mais l'analyse de l'histoire des journalistes féminines reste manquante» (p. 11), etc. L'auteure aurait pu se démarquer des études existantes en adoptant un point de vue positif; l'intelligence et la pertinence de son propos, à elles seules, suffisent d'ailleurs à justifier la démarche.

Dans le deuxième chapitre, consacré à la sociographie des journalistes québécoises, l'auteure fait d'abord une mise en contexte en présentant rapidement les plus importants changements qui se sont produits entre 1880 et 1930, puis elle étudie le portrait biographique de ces femmes. Line Gosselin divise son échantillon en deux cohortes. Les femmes qui ont entrepris une carrière journalistique entre 1880 et 1904 appartiennent à la première cohorte, les autres font partie de la seconde. La compilation des paramètres qui ont trait à l'histoire personnelle des 150 femmes de l'échantillon révèle que les journalistes viennent de l'élite socio-économique québécoise et que la situation maritale n'est pas aussi déterminante qu'on pourrait le croire à première vue. Ce chapitre étonne surtout par l'ampleur du corpus qu'il présente et par l'envergure du travail de recherche documentaire qu'il a nécessité.

Dans les troisième et quatrième chapitres, l'auteure s'intéresse à la carrière journalistique proprement dite et met en lumière la variété des trajectoires empruntées par les 150 femmes de l'échantillon. Line Gosselin montre bien le côté fonceur et innovateur de ces femmes qui ont su, malgré les difficultés inhérentes à la profession, investir un monde d'hommes tout en se taillant une place et en se donnant une fonction bien à elles dans la société québécoise. On peut cependant formuler un regret : il tient surtout à la facture du document, et non à la compétence de l'auteure qui connaît bien les limites de son ouvrage, qui maîtrise sa méthode d'analyse et qui pose toujours les nuances nécessaires. Étant donné la connaissance extérieure — c'est-à-dire à partir des sources secondes et non à partir des journaux de la période — et parcellaire — c'est-à-dire sans la connaissance du profil masculin de la carrière journalistique — des journalistes, certains postulats sont parfois contestables, et certaines interprétations, parfois simplistes. Line Gosselin, par exemple, remarque que peu de femmes journalistes accèdent aux postes supérieurs de la hiérarchie journalistique; c'est probablement pour cette raison, avance l'auteure, que celles-ci fondent leurs propres publications. La réalité n'est pas différente du côté des hommes, où certains, après avoir fondé des dizaines de journaux et revues, meurent dans l'indigence, où d'autres combinent divers métiers pour arriver à joindre les deux bouts, où les carrières fructueuses ne sont pas, somme toute, courantes. Mais voilà peut-être une bonne revanche : depuis combien de siècles, en effet, l'histoire occulte-t-elle les femmes?

Précisons toutefois que le mémoire, tel qu'il est présenté, se situe bien au-delà des exigences de la maîtrise et innove sur plusieurs points, notamment sur l'étude comparative entre journalistes francophones et anglophones de même que sur l'étude approfondie, non seulement des premières associations de journalistes, mais des premières associations féminines, féministes et

philanthropiques. Certaines affirmations, que l'auteure, n'ayant pu vérifier ses intuitions, avance comme hypothèses, s'avèrent, à la lumière des textes de l'époque, tout à fait justes. De plus, Line Gosselin a su tirer profit de ses multiples lectures : elle combine des recherches de toutes provenances, ce qui donne à son travail un éclairage multidisciplinaire étonnant.

En fait, le principal défaut de ce mémoire est précisément sa facture de mémoire! Les multiples précautions afin de n'oublier aucune recherche, afin de ne choquer personne, afin de se distinguer des autres, afin de se justifier, etc., inhérentes à ce genre d'essai, lassent à la longue la lectrice et le lecteur. Les conclusions de chapitres sont académiques et vont rarement plus loin que les conclusions de sections, qu'elles suivent de très près. Mais tout cela n'est que broutilles puisque, pour l'histoire des femmes, autant que pour l'histoire du journalisme, ce mémoire de maîtrise apporte des éléments d'une importance capitale. L'auteure devrait d'ailleurs continuer ses recherches dans le même sens dans un projet de thèse de doctorat. Line Gosselin a raison : jusqu'à maintenant, les recherches individuelles ont été des morceaux de casse-tête isolés les uns des autres. Mais voilà bien le point de départ que s'était donné la recherche sur les femmes. La publication de ce mémoire montre qu'un pas a été franchi : certaines peuvent maintenant assembler quelques pièces pour fournir une idée plus globale d'un groupe professionnel donné. On ne fait plus dans l'exception (les pionnières), mais dans l'accumulation (les cohortes). L'ironie saute cependant aux yeux : alors qu'on a déploré, depuis quelques décennies, le regard masculin de l'histoire, voilà un mémoire qui souffre de sa méconnaissance du pendant masculin de sa démarche, signe, entre tous, du chemin parcouru.

*Anne Carrier,
Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ)
Université Laval*